

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19337 - 75ÈME ANNÉE

Après l'annonce du maintien de l'aide de 28 millions l'année prochaine

Filière canne : le PCR renouvelle sa demande d'une conférence extraordinaire



Le gouvernement veut une réforme rapide de la filière. Il attend des propositions concrètes dans 12 mois.

Dans un communiqué diffusé hier à la suite de l'annonce par deux ministres du maintien de l'aide compensatoire de 28 millions d'euros pour l'année prochaine, le gouvernement demande qu'une réforme de la filière soit engagée de manière urgente. S'exprimant hier par la voix de Julie Pontalba, le PCR souligne que 6 ans ont déjà été perdu depuis la décision de supprimer les quotas sucriers. C'est pourquoi le PCR renouvelle sa demande d'une conférence

extraordinaire impliquant tous les acteurs. Cette initiative faisait déjà partie des « 25 propositions du PCR » publiée en 2014. Elle est plus que jamais d'actualité.

Candidate du PCR aux élections Européennes, j'avais élevé la question de l'avenir des planteurs de cannes au rang de l'urgence absolue. Par la suite, les hésitations du gouvernement sur le versement de l'aide compensatoire de 28 millions prévue à la Convention

Canne jusqu'en 2021 avait soulevé l'indignation du monde économique et politique. A l'ouverture de la coupe, le Ministre de l'Agriculture, Didier Guillaume, et la Ministre des Outre-Mers, Annick Girardin, ont confirmé **“le maintien des aides nationales”**, mais assorti d'une menace à peine voilée.

Dans le communiqué du Ministre de l'Agriculture est écrit ceci : **“les ministres demandent aux acteurs de la filière de s'engager à**

bâti, en lien avec les autres filières agricoles et les élus des collectivités, un modèle agricole qui permette de relever les défis climatiques et sociétaux auxquels il doit faire face tout en tenant compte de l'évolution des tendances de marchés."

Les ministres ont avancé un délai et des pistes :

"Cette réflexion devra aboutir en juillet 2020 à des propositions sur la montée en gamme, la valorisation de l'origine ultramarine, le renforcement de la production biologique, la transition vers la canne énergie et le développement de nouvelles filières pour s'affranchir notamment des importations d'aliment du bétail."

La fin du communiqué clarifie le rôle des acteurs :

"L'accompagnement durable par l'État de cette filière sera lié à la capacité qu'elle aura à s'adapter en construisant avec l'ensemble des acteurs des territoires

concernés un projet agricole global, soutenable dans le temps."

Je me permets de rappeler la position constante du Parti Communiste Réunionnais.

En 2013, l'Union Européenne a voté la fin du quota sucrier et de la garantie sur les prix pour 2017. Dès ce moment, le PCR a proposé de **"Réunir d'urgence une conférence extraordinaire pour préparer l'échéance de 2017 et ouvrir de nouvelles perspectives pour la filière canne par la recherche, l'innovation et la valorisation de tous les produits issus de la canne et par un nouveau partage des richesses découlant de ces valorisations"**. Dans l'immédiat, le PCR demandait **"d'assurer les revenus des planteurs de cannes"**.

Cette énoncé figure en 25e position dans le document public intitulé **"Pour une nouvelle politique à La Réunion : 25 propositions du PCR"**. Nous avons perdu 4 années d'anti-

icipation. Désormais, tout le monde se trouve dos au mur, car le gouvernement réclame pour 2020, **"un projet agricole global, soutenable dans le temps"**. Il faudra faire en un an ce qu'on a refusé de faire durant 6 ans.

Le PCR espère vivement que cet exemple finira par convaincre les plus sceptiques car l'heure est grave et il n'y a plus une seule minute à perdre ! En effet, il faut tout remettre à plat si on veut de nouvelles cohérences.

Julie Pontalba

In kozman pou la rout

« Déyèr shien i di shien, dovan sé mésyé shien »

Mi pans zot i konpran a popré kosa sa i vé dir. Mi rapèl lékol nou l'avé in amontrèr demoun l'avé donn ali in pti nom pou kass ali lé kui. I fo dir in bonpé amontrèr l'avé z'ot ti nom é bien sir té i di pa zot an fas a fas in n'afèr konmsa pars in pé lété pa tro pou flaté. D'ot lété pasab é moin pèsonèl si moin l'vé gingn in pti nom konmsa moin noré pa véksé. Donk lo moun mi di azot an proyé té pa rar kan li rant dann son klass li oi son pti nom marké : demoun téi apèl ali Cain, lo ga la tyé Abèl. Mé mark in kékshoz konmsa sé gingn in l'intérogasyon ékrite é té sak i ariv souvan dé foi. Nout vanjans sé kan nou téi pans lo boug lété blijé korij nout bann kopi-nout défète té kan li téi donn anou in mové note avèk kék zèr d'kol an plis. A ! si nou l'avé koni lo marmaye téi mark pti nom-la souvan konmsa, lé sir nou noré donn ali lo grin. Pé sfèr dovan nou lété lo pli ipokrite mé domaz nou la zamé koni kisa i lé pars tout nout lipokrizi anou téi ansèrv arien : nou l'avé bo dir ali mésyé gro konm in kaz, nout poi lété o fé kant mèm é la syène ? Ni koné pa. Alé ! mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Loïc Deurveilher, éleveur à la Plaine des Cafres

Fier de son métier d'éleveur, fier de produire de la viande de qualité



La crise de confiance du consommateur envers la viande de bœuf produite à La Réunion a d'importantes répercussions dans la filière. Les pertes s'accumulent pour les éleveurs à tous les étages de la production : naisseurs et engraisseurs.

Loïc Deurveilher est un jeune éleveur. Après avoir passé un Bac CGEA, il a rejoint l'exploitation familiale. D'abord naisseur, il s'est orienté vers l'engraissement des bœufs destinés à la boucherie. Il est installé à son compte depuis 2014. Fier de son métier de producteur de bœuf péi, Loïc Deurveilher revendique l'amour de son travail d'éleveur. Ce matin là, il donne du fourrage à ses bœufs dans son élevage de la Plaine des Cafres. Il veille sur un cheptel d'une cinquantaine d'animaux au total, répartis dans des enclos accueillant 5 bœufs chacun. Comme toute la filière, il souffre des retombées négatives causées par des alertes lancées dans la presse suite à plusieurs affaires sanitaires. Cette « mauvaise publicité » impacte largement son activité. En effet, elle cause une perte de confiance envers la viande produite à La Réunion. En conséquence, cette viande met plus de temps à être vendue et reste plus longtemps chez le

boucher. Ceci réduit donc le carnet de commande de la coopérative qui ne vient plus aussi souvent acheter des animaux.

Loïc Deurveilher achète des bœufs âgés habituellement de 7 mois et d'un poids de 250 kilos. Au bout de 10 mois d'engraissement, le bœuf atteint 380 kilos. C'est à ce moment qu'habituellement il est acheté par la coopérative.

Mais en raison de la désaffection envers la viande péi depuis l'année dernière, l'éleveur est obligé de garder ses bœufs pendant 12 mois. Ces 2 mois supplémentaires ne signifient pas pour lui des revenus en plus, car le bœuf ne prend plus de poids.

6000 euros de perte par mois

Actuellement, il a 10 bœufs qui auraient dû sortir et qui sont toujours dans l'enclos. Pour les nourrir, l'éleveur a besoin de 8 kilos d'aliments par jour par animal. En un mois, cela représente une somme d'environ 6000 euros. Cette dépense aurait dû être consacrée à l'engraissement d'animaux entrant à l'âge de 7 mois. C'est donc une perte pour Loïc Deurveilher.

Au bout de la chaîne, le naisseur a lui aussi des difficultés à vendre ses

bêtes à l'âge voulu.

L'éleveur rappelle que comme ses collègues, il fait l'objet de contrôles vétérinaires fréquents et inopinés. Il souligne également que lorsqu'elles sont amenées à l'abattoir, les bêtes qui boitent, qui sont considérées comme trop sales, ou qui sont contrôlées malades sont immédiatement écartées de la chaîne, sans préjuger des problèmes que pourrait rencontrer plus tard l'éleveur concerné. Elles ne peuvent donc pas être consommées.

Loïc Deurveilher considère que ce suivi est la garantie d'une viande de qualité, en qui les consommateurs peuvent avoir confiance. « Et si cette viande n'était pas de qualité, comment expliquer que nous n'ayons jamais eu de problème dans notre élevage ? », souligne-t-il.

Comme les agriculteurs d'autres filières, l'éleveur est inquiet de la concurrence des importations. Surtout avec la signature de l'accord commercial avec le MERCOSUR qui ouvre le marché à de la viande produite selon des exigences sanitaires moindres en Amérique du Sud dans des élevages géants de plusieurs milliers de têtes. Il estime que les importations ne doivent servir qu'à compléter la production réunionnaise, car notre île n'est pas autosuffisante en viande, mais pas à la concurrencer.

Pour l'éleveur, il est important que « les consommateurs comprennent que nous produisons de la bonne viande ». Un atout à faire valoir dans la compétition avec les importations de viandes à bas coût issue d'élevage fonctionnant avec des normes sanitaires, environnementales et sociales bien plus faibles qu'à La Réunion.

M.M.

Oté

Zistoir lo bébète Homandraikisantano - dézyèm épi dèrnyé morso

L'avé inn foi pou inn bone foi mésyé lo foi la manz son foi èk in grinnsèl. Ala ké lo bébète Homandraikisantano la désid manz la fiy lo roi. Lo roi i pé pa fé otroman k'aksépté, é sa fiy i di ali si sé son tour èl i aksèp èl osi son siplis

Ala ké dann la foré, i aparète in briyan shovalyé, dsi son zoli shoval noir avèk son in lépé épi son boukliyé. Koupé promyé lang blé épi mète sa dann in tant malgash. In dézyèm lang i ariv son tour é lo jenn-jan i koup lo dézyèm lang san pityé. Aprésa li koup, lo troizyèm, lo katriyèm, sinkyèm, siszyèm. Li mète lo sis dann son tant... Ala lo sétyèm lang i ariv son tour, fatigé, apré plégné, lo do vouté konm in vyé rosh mé lo jenn jan i koup lo sétyèm lang in sèl kou avèk son lépé san pardone lo mové bébète Homandraikisantano.

O sétyèm lang i sava li osi dann tant sézi épi li arzoinn lo sis z'ot lang..lo jenn jan la koup la kord téi amar la prinsès épi li la ramenn son soubik avèk li avèk an plis in zoli zano la fiy lo roi l'avé donn ali an rékonpans pou son kouraz épi pou son sakrifis. Mé la fiy i domann lo roi kisa la sov aèl épi la sov galman lo roiyome. Lo roi la di li va anvoye bann batèr tanbour pou di sak la sov la prinsès vien dann palé pars la bézoin konète ali.

Kriké ! Kraké ! Kriké Méisyé ! Kraké Madam !

In pé d'tan aprésa dé zenn zan la prézant dann shato. Zot la ésplik lo roi, zot konba fini, zot la parti pars zot téi koné pa si lo roi nora vouli oir azot ou pa. Lo roi kontan l'amenn lo dé jenn jan oir son fiy épi li la di : ala bann sovèr lo roiyome, mé la prinsès lété pa kontan antann in n'afèr konmsa. El lété tris an mèm tan pa rotrov sak èl téi vé rotrové.

Kék zour apré l'ariv in jenn jan dsi in shoval noir avèk in soubik ranpli la lang Bébète é avèk an plis in zoli zano la prinsès l'avé done ali La prinsès la rokonète son bienfèrtèr é sé èl la prézant sa lo roi, son papa. Listoir i di shakinn rant lé troi la gingn in kado : lo dé promyé mantèr la gingn in volé kou d'shabouk dési zot aryèr é lo jenn jan sak l'avé di la vérité la maryé avèk la prinsès.

Kan la fé lo maryaz lo roi la domann lo pèp pou vnir dann lo shato. Li la di, li néna dismil bèf, shakinn i tyé sak li vé pars li vé toulmoun i manz la vyann. Li la done do sèl galman é pi luil é li la done larzan pou sak té i vé rotourn zot mor dann tonbo. Li la kontinyé amenn son règn an sazès ziska k'in zour la mor la pran ali pou alé l'ot koté. Son bopèr mor li la vni roi é pandan lontan li la fé règn la pé dann lo roiyome.

Si zistoir lé vré, li lé vré. Si zistoir lé mantèr la pa moin l'otèr é méisyé lo foi irode touzour son foi li koné pi ousa i lé éoui li arète pa demandé : Okilé mon foi ! Okilé mon foi !

Zistoir la fini.

Justin